

Québec français



Au rayon des lasers...

Roger Chamberland

Number 114, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1999). Review of [Au rayon des lasers...]. *Québec français*, (114), 97–98.

Au rayon des lasers...

PAR ROGER CHAMBERLAND

MARC DÉRY

Marc Déry

[Audiogram ADCD-10121]

Ancien leader du groupe Zébulon, Marc Déry fait maintenant carrière seul. Son premier album vient de paraître chez Audiogram et on y perçoit une rupture nette avec ce qu'il faisait auparavant. Il faut quelques auditions pour apprivoiser ce disque et en apprécier les subtilités car Déry a opté pour un son qui porte la griffe de son directeur artistique, Michel Bélanger. On pourrait situer cet album entre ce que font Michel Rivard et Richard Séguin, c'est-à-dire une musique sans débordement où l'on cherche à mettre les textes bien en évidence. Déry a écrit la majorité des paroles, mais il a pu compter sur la collaboration de Daniel Bélanger pour deux chansons et sur celle de Florent Volant pour deux autres, sans que cela y paraisse nécessairement sauf pour « Ninanu » où il chante quelques vers en montagnais et raconte une histoire qui se passe dans le nord québécois. Autrement, Déry parle de la condition urbaine, de la solitude du corps et du cœur, de rupture amoureuse et du plaisir de la pêche. L'univers ainsi décrit n'est certes pas de tout repos, on semble aller de défaite en échec et on regarde ce qui nous entoure en n'y voyant que le côté sombre.



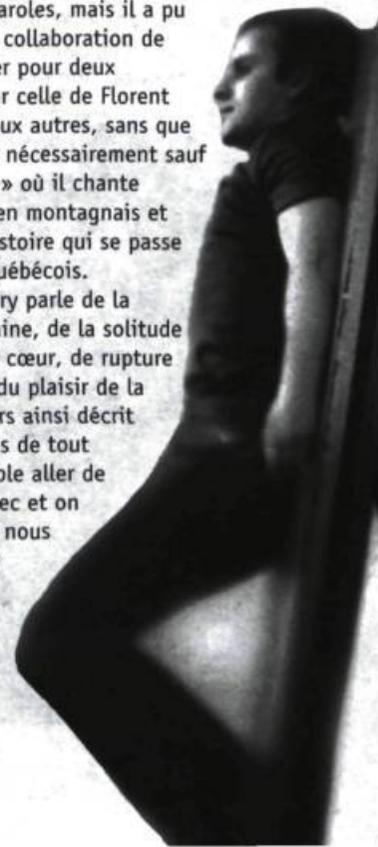
MARA TREMBLAY

Le chihuahua

[Audiogram ADCD 10120]

Avec Mara Tremblay, on déménage l'air et les décibels. Le meilleur qualificatif pour décrire cette musique serait « *country-trash* » : un mélange hybride de country qui dérape, s'emballe et verse dans le rock qui frappe à grands coups de riffs de guitare et retombe dans ses bottes de cowboy. L'ancienne violoniste du groupe Les frères à ch'val s'est faite parolière, en plus de composer la musique, et s'est acoquinée à Fred Fortin, dont l'album avait connu une certaine notoriété l'année dernière, qui s'est chargé de la co-réalisation bien que l'on puisse le soupçonner d'avoir exercé une certaine influence sur la tenue musicale de ce disque. Mara

Tremblay ne fait pas dans l'étoffe fine, mais préfère les sentiments bruts et la rage au cœur, on n'a qu'à écouter la chanson-titre de l'album pour voir jusqu'à quel point elle a atteint son seuil de saturation. Par ailleurs, il y a des moments plus heureux dont « Monsieur Balloune » — où elle parle de son enfant —, « Tout nue avec toi » ou « Emmène-moi au lac », autant de chansons sur les quatorze que compte l'album qui dégagent une certaine sérénité. Rares sont les femmes qui s'engagent autant dans leur chanson et ne craignent pas d'écorcher les oreilles sensibles. Un album décapant qui sera pourtant loin de faire l'unanimité.



JEAN-PIERRE FERLAND
L'amour c'est d'ouvrage
 [GSI Musique, PJC 1030]

Depuis son retour actif à la chanson, Jean-Pierre Ferland nous a habitués à un style musical et des textes qui le rendent reconnaissables parmi d'autres. En écoutant *L'amour c'est d'ouvrage* on retrouve le Ferland de son album précédent, *Écoute pas ça* avec sa musique d'ambiance juste assez flottante pour pouvoir y asseoir ses paroles sur l'amour vécu, vieillissant, déviant ou maternel. Il y en a certains qui lui ont reproché d'avoir repris la formule de son autre album et de se complaire dans cette manière sans chercher de nouvelles sonorités ou des paroles qui décollent un peu plus. L' amateur de musique qui s'est nourri d'*Écoute pas ça* sera effectivement déçu, à moins d'être un incondicional et cédera au plaisir de se laisser bercer par *L'amour c'est d'ouvrage*. Malgré ces reproches, il faut bien avouer que cet album s'écoute agréablement car Ferland a assez de métier et le sens de la formule pour savoir se rendre intéressant et donner à chacune de ses interprétations l'intensité nécessaire pour qu'on l'écoute jusqu'au bout.

Parmi les dix pièces que compte l'album, ma préférée est sans aucun doute « La fana », une chanson destinée... à sa mère. C'est dans cette chanson que Ferland donne sa pleine mesure : un texte finement écrit, un accompagnement à la guitare sèche qui s'intensifie et s'électrifie au fur et à mesure que la tension dramatique va



s'accroissant jusqu'à la livraison du punch final et une interprétation tout en nuances digne du Ferland des meilleurs jours.

FRANCIS CABREL
Hors-saison

[Chandelle Productions, CHANCD-809]

On pourrait reprocher à Francis Cabrel la même chose que l'on a reprochée à Jean-Pierre Ferland ; à savoir de reprendre là où il nous avait laissés avec ce superbe album qu'était *Samedi soir sur la terre*. Avec *Hors-saison*, Cabrel nous donne le meilleur de Cabrel tant au plan des textes que de la musique, voire de l'interprétation. On entre dans son univers sur la pointe des pieds, sans rien brusquer, et on en ressort une quarantaine de minutes plus tard avec la même discrétion. Cet *Hors-saison* nous aura conduits dans un petit monde à l'abri de



la violence où l'artiste reconstruit l'amour, le bonheur de vivre libre et nous redit qu'il n'y a « rien de nouveau » sous le soleil. Mais Cabrel sait aussi se faire l'observateur passif de l'injustice et de l'inégalité comme dans « Le monde est sourd » ou « Cent ans de plus ». Le problème toutefois est qu'il ne parvient pas à convaincre tant la musique et l'interprétation semblent en porte-à-faux par rapport à ce qu'il chante. Là où il se fait nettement plus convaincant, c'est dans ces chansons d'amour comme « Le reste du temps », « Loin devant » ou « Depuis toujours », où les paroles se conjuguent à une musique qui sait s'effacer, mettant souvent la guitare de Cabrel bien en évidence.

De Ferland à Cabrel, la différence est bien mince tant les deux artistes se ressemblent à plus d'un point de vue. Leurs récents albums offrent les mêmes défauts et les mêmes qualités, et se voient reprocher les mêmes choses. Mais l'un et l'autre peuvent compter sur un public fidèle, peu sensible à ce que leur artiste préféré change de style ou de discours. C'est peut-être le danger qui guette ceux qui œuvrent dans le domaine du spectacle que de devenir captifs de leur public.



De Ferland à Cabrel, la différence est bien mince tant les deux artistes se ressemblent à plus d'un point de vue. Leurs récents albums offrent les mêmes défauts et les mêmes qualités...